

PEGGY PICKIT VOIT LA FACE DE DIEU

Roland Schimmelpfennig



Mise en scène

Frédéric Poinceau

Les Travailleurs de la nuit – Création 2017/18

PEGGY PICKIT VOIT LA FACE DE DIEU

Pièce pour deux poupées et quatre acteurs

Création Théâtre Joliette Minoterie Du 05/12/2017 au 09/12/2017

Théâtre du Forum Le 9/02/2018

Durée du spectacle : 1 heure 15 mn

Tous publics à partir de 13 ans

Texte

Roland

Schimmelpfennig

(L'Arche Editeur)

Mise en scène

Frédéric Poinceau

Avec

Stephen Butel

Amandine Thomazeau

Sandra Trambouze

Eric Bernard



Lumières Camille Meneï

Son et musique Eric Bernard

Scénographie et costumes Frédéric Poinceau

Production Les Travailleurs de la Nuit

Coproduction Théâtre Joliette-Minoterie

Administration Archipel Nouvelle Vague

Partenaires Théâtre du Forum Saint-Raphaël, La Fabrique Mimont

Avec le soutien de la ville de Marseille, du département 13 et de la Spedidam

Peggy Pickit voit la face de de Dieu / Les Travailleurs de la Nuit - TON-

Une soirée particulière....

Le désastre est annoncé et il sera parfait... Deux couples de médecins quarantenaires nous ont donné rendez-vous pour assister à leurs retrouvailles. Liz et Frank mènent une vie bourgeoise et cosy dans une grande ville d'Europe ; Karen et Martin sont de retour après six ans passés à exercer dans un dispensaire en Afrique. Le modèle de la réussite sociale occidentale versus la vertu d'un engagement humanitaire modèle.

Et la tension est d'emblée palpable. Le terrain, miné. On rit jaune. Frustration, mesquinerie et petites lâchetés conjugales affleurent. Le vernis des conventions se craquelle. Le rire est nerveux, les larmes sont promptes à jaillir, la tragi-comédie guette... et la conversation a bien du mal à respecter les normes de la bienséance. Surtout lorsque s'invitent à la table deux marionnettes : Peggy Pickit, poupée de plastique produit d'une société marchande libérale, et Abeni-Annie, poupée de bois sculptée made in tiers monde. Comme les simulacres d'enfants absentes, réelles ou rêvées, cristallisation des névroses et des impuissances d'un vieux monde qui s'enlise dans ses propres contradictions...



Le metteur en scène Frédéric Poinceau, sensible aux écritures audacieuses et aux formes inventives, a choisi pour la nouvelle création de sa compagnie Les Travailliers de la Nuit, un texte brillant du proluxe dramaturge allemand Roland Schimmelpfennig. Avec ce « drame occidental », oscillant entre vaudeville grinçant et satire corrosive, il interroge le rapport Afrique-Occident. L'occasion de tendre, sans didactisme, un implacable miroir à nos sociétés démocratiques libérales.

Interview des **TDN** (Extraits Radio Galère-Marseille 06/12/2017)

R.G. : Pourquoi cette pièce contemporaine, cet auteur ?

TDN : Depuis quelques années, nous nous intéressons à l'écriture de Schimmelpfennig, très proche de nos préoccupations de plateau, dans ses recherches narratives. L'auteur nous propose une langue originale où se combinent les procédés de l'écriture théâtrale, cinématographique, romanesque, tout à la fois, et qui réinvente les fonctions de l'acteur sur scène, ses présences multiples. Avec la pièce "Peggy Pickit voit la face de Dieu", en forme de scénario, nous nous éloignons des archétypes de la dramaturgie théâtrale traditionnelle. Nous avons souvent utilisé des outils, des codes propres à l'écriture cinématographique, en les adaptant à la scène théâtrale. Là de nouveau, les acteurs deviennent personnages, récitants, conteurs de didascalies, commentateurs en adresse directe au public, ils endossent tous ces niveaux d'énonciation, dans une confusion du dedans et du dehors, naturelle et très gaie !... Cela fait partie de notre marque de fabrique depuis le début, un théâtre de l'acteur, contemporain et gai, creusant et questionnant sa place, ses jeux de présences et sa relation au spectateur et à la fiction, de façon ludique et intelligente. On se raconte peu d'histoires sur les personnages... et Schimmelpfennig travaille d'une façon très analogue à la nôtre. Nous tentons de faire advenir un théâtre de la situation et de l'humain avant tout, et la situation première pour nous, c'est d'abord d'être devant le public, dans l'ici et maintenant de l'évènement, en relation directe avec le public, la cité, comme à l'aube du théâtre d'ailleurs...

R.G. : Mais en dehors de votre démarche théâtrale, pourquoi « Peggy Pickit » ?

TDN : Le texte met en scène une soirée de retrouvailles de deux couples, après de longues années de séparation, l'un revenant d'une longue mission humanitaire en Afrique et l'autre installé confortablement, assoupi dans sa vie bourgeoise. Chaque couple est déjà au bord de la désintégration. Le cadre apparent est naturaliste, mais les spectateurs sont reçus comme des invités... Dans une proximité avec les protagonistes, ils vont être spectateurs-voyeurs de cette soirée intime « entre amis », qui dégénère peu à peu en tensions hystériques croissantes. Et les personnages ne vont cesser de se confier à eux de façon assez obscène et hilarante. C'est assez dérangeant... Sur ce fond de crise conjugale vaudevillesque, on découvre peu à peu un regard occidental biaisé sur l'Afrique, avec ses préjugés, ses condescendances postcoloniales et ses culpabilités... J'ai été touché de très près par cette thématique Afrique-Occident, très choqué de ce que je pouvais en entendre dès l'enfance, ayant des ancêtres colons ou fonctionnaires en coopération sur des territoires africains... Donc du politique et de l'intime pour moi, mais avec un pas de côté élégant et poétique, sans message ostentatoire frontal. La satire est grinçante et on rit beaucoup... mais d'un *rire jaune*, celui dont parlait Artaud, plus raffiné et plus mordant... Et puis, je le répète, je ressens une proximité et une complicité esthétique dans les procédés de narration théâtrale qu'interroge cet auteur...

R.G. : Peggy Pickit voit la face de Dieu ? Que signifie de titre ?

Peggy Pickit est le nom d'une des deux poupées présentes sur la scène, représentant deux enfants absents, un trou noir des névroses et du non-dit adulte... Ce sont deux petites filles, une noire et une blanche, liées aux deux couples : on perçoit ces petites filles absentes, uniquement à travers le regard des quatre adultes et de ces deux poupées leur appartenant. Elles sont manipulées par une actrice dans plusieurs scènes. Elles ont un rôle essentiel dans la tragi-comédie de la soirée.

R.G. : Il est question de vidéo dans *Peggy Pickit*... Encore un spectacle avec de la vidéo ?

TDN : Oui, mais très simple, on essaye de ne pas être dans le décoratif... Il s'agit de captation directe. Avec cette question, nous devons revenir à la forme que nous propose Schimmelpfennig, qui fait éclater le cadre naturaliste dès la première réplique : *Cela a été une catastrophe totale. Folie complète...* La pièce est conçue selon un dispositif astucieux d'une soirée jouée, racontée, filmée et commentée simultanément par les quatre acteurs-protagonistes. Chacun voyant midi à sa porte, la soirée, très vite désastreuse, se reconstitue à partir d'une multiplication de points de vue et en deux espaces-temps (passé et présent) qui se superposent. Avec la caméra en contrepoint, la pièce prend les allures d'une enquête policière ou d'un reportage pris sur le vif, auquel le public, témoin privilégié, est convié. En négatif de la fiction en cours, le versant documentaire se décalque, filmé en live et réalisé in vitro, souvent des zooms des visages d'acteurs, en proie à leurs monologues intérieurs. C'est comme si les figures ouvraient leurs crânes en gros plan.



R.G. : Il y a de musique live dans le spectacle?

TDN : Depuis trois créations, la musique live est souvent présente dans nos projets, grâce à quelques acteurs-musiciens. Là, nous souhaitons mettre en tension, à travers le son, passé et présent, l'Afrique et l'Occident, dans un jeu d'opposition et de réminiscence : un des acteurs, Eric Bernard joue d'un balafon africain, par intermittence. En symétrie et en miroir, il y a, face à l'instrument archaïque africain, un vieil électrophone des années 80, temps de l'enfance des personnages et de la plupart des acteurs. On y entend la musique festive des Rita Mitsouko, accompagnant leurs textes déchirés : une métaphore de *Peggy Pickit*, œuvre transgenre, entre comédie satirique loufoque et drame à la Bergman...

Extraits

KAREN. Rester toujours chez soi. Ne jamais partir. Ne jamais quitter le pays, même pas la ville. Décrocher de bons jobs. Tomber enceinte. Avoir des enfants. Idéalement deux ou trois.

Un temps bref.

Sortir la voiture du garage. Rentrer la voiture du garage. Et voilà.

Un temps bref.

Et voilà le travail.



MARTIN. Elle lui a mis une gifle

FRANK. Elle lui met une gifle.

Karen frappe Liz au visage. Un temps.

MARTIN. Et Liz la lui a rendue.

FRANK. Et ensuite, après une seconde de stupeur, Liz la lui a rendue.

Liz la lui rend.

KAREN. Je n'aurais pas pensé qu'elle la rende.

FRANK. La soirée a été une catastrophe totale.

La presse en parle...

« ...Quatre individus, jadis camarades de promotions, aux trajectoires à priori différentes. Mais autant de protagonistes dont la supposée bienséance ne cache en réalité que des personnalités méprisantes, entendant se donner bonne conscience. Ou la mini galerie de quatre personnages farcesques au bord de la crise de nerf. Et qui suscitent le rire névrotique des spectateurs, tant leur hypocrisie saute d'emblée aux yeux. Et ce, par l'intermédiaire de comédiens face public, usant d'apartés savoureuses au service d'une hystérie comique. Le tout décuplé par l'objectif d'une caméra donnant aux répliques de cinématographiques atours. Un schéma à la Woody Allen, tout à tour simple, psychanalytique et satirique, servis par des interprètes hilarants... »

Philippe Anselme / La Marseillaise 7/12/2017

« ...Oui le plaisir du théâtre est au rendez-vous. Dû à un excellent texte de Roland Schimmelpfennig, un des auteurs allemands les plus joués dans les pays germanophones. A une fidèle et néanmoins brillante mise en scène. A des acteurs déchainés qui jouent entre naturalisme et théâtralité...C'est en effet le pari pas si facile à relever, l'écriture du dramaturge jouant elle-même avec les répétitions de courts morceaux de scène, avec les flash-back mais surtout les flashforward qui bousculent la chronologie en donnant à entendre ce qui arrivera plus tard... Et le ton est donné dès la première réplique avec une adresse au spectateur : *C'était une catastrophe complète. Un parfait désastre. Folie totale.* Tout cela a priori très artificiel fonctionne admirablement...Très réussie également la présence de deux marionnettes : Peggy Pickit, poupée de plastique, produit d'une société marchande libérale, et Abeni-Annie, poupée de bois sculptée made in tiers-monde, simulacres d'enfants absentes... C'est du Yasmina Reza : mais percutant, grinçant, dérangeant...»

Dane Cuypers Lien: <http://www.atmotsphere.org/2017/12/peggy-pickit-voit-la-face-de-dieu/>



Frédéric Poinceau / metteur en scène

Cofondateur de la Cie Les Travailleurs de la Nuit, en 2004, Frédéric Poinceau étudie à l'université de Provence et obtient une maîtrise Arts de la scène. A Paris, Il complète sa formation d'acteur au Théâtre des Quartiers d'Ivry auprès d'Adel Hakim et Elisabeth Chailloux en 1990, puis avec Youri Pogrebnychko, Vincent Rouche, Christophe Galland, Philippe Ottier, Isabelle Pousseur, Cécile Pauthe, André Steiger, Jean-Louis Benoit..

Metteur en scène

- 2000 *Histoires vagues* d'après Jean-Luc Godard
Festival Les Informelles
- 2004 *Le Lieu du Crime* d'après les scénarios de Jean Eustache, *Une sale histoire*
et Le jardin des délices
Festival Les Informelles / Théâtre de la Minoterie
- 2007 *Les Instituteurs immoraux* d'après « La philosophie dans le boudoir » du
Marquis de Sade
Théâtre des Bernardines
- 2009 *La veillée* de Lars Noren
Atelier d'acteurs au Centre dramatique national La Criée
- 2012 *Les Bienfaits de l'Amour* adapté du Banquet de Platon
Théâtre des Bernardines / Théâtre Antoine Vitez
- 2014 *Le 20 Novembre* de Lars Noren
Théâtre de Lenche et lycées des Bouches-du-Rhône
- 2015 *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac
Centre dramatique national La Criée / Théâtre Antoine Vitez-Aix-en-Provence
- 2017 *Peggy Pickit* de Roland Schimmelpfennig
Théâtre Joliette -Marseille / Théâtre du Forum -Fréjus

En tant qu'artiste intervenant à l'université d'Aix-en-Provence, il met en scène plusieurs spectacles, avec les étudiants du secteur Arts de la scène notamment :

- 2009 *Je tremble* de Joël Pommerat
Théâtre Antoine Vitez.
- 2011 *Le Diable probablement* » d'après le film de Robert Bresson
Théâtre Antoine Vitez
- 2014 *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind
La friche Belle de mai
- 2016 *Andromaque* de J. Racine
Théâtre Antoine Vitez
-

Acteur

Pendant une vingtaine d'années, il joue entre autres sous la direction d'Angela Konrad, François-Michel Pesenti, Hubert Colas, Marie-José Malis, Youri Pogrebnychko, Isabelle Pousseur, Elisabeth Chailloux, Julie Brochen, Lambert Wilson, Philippe Eustachon, Danielle Bré, Anatoli Baskakov, Martine Charlet, Cyril Grosse, Pierrette Monticelli, Haim Menahem, Selim Alik, Andonis Voyoucas...



Eric Bernard / acteur et musicien

Acteur et musicien (Batterie, guitare), il joue en tant que batteur dans diverses formations sur la scène musicale nantaise (rock, jazz, reggae) avant de rejoindre Jean-Marc Montera (GRIM) à la cité de la musique de Marseille. Il joue en tant qu'acteur, musicien ou danseur avec Angela Konrad, Frank Dimech, Barbara Sarreau (chorégraphe), Gérard Lorcy, Christophe Chave, Frédéric Poinceau, la compagnie de danse Androphyne, et pour les Arts de rue, avec Illotopie et Royale de luxe...

Stephen Butel / acteur

Il suit sa formation d'acteur à l'I.N.S.A.S. de Bruxelles de 1991 à 1994, puis avec Claude Régy, Sotigui Kouyate, Marc François, Andreï Serban, Anatoli Vassiliev... Il joue à Bruxelles sous la direction de Jacques Delcuvellerie, Michel Dezoteux, puis à Paris avec Joël Jouanneau, Hubert Colas, Anatoli Vassiliev, Michel Jacquelin, Laurent Gutman, Rachid Zanouda, Frédéric Poinceau... Depuis « le mariage de Figaro » en 1999, il joue dans tous les spectacles de Jean-François Sivadier, notamment dans *La vie de Galilée* de B. Brecht, *La dame de chez Maxime*, de G. Feydeau, *Noli me Tangere*, *Le Misanthrope*, *Dom Juan* de Molière

Amandine Thomazeau / actrice

Après des études théâtrales suivies à l'Université de Provence, avec Angela Konrad, Michel Cerda, François Wastiaux, Danielle Bré, Agnès Del Amo, elle entre à la FRACO, à Lyon (école de clown et burlesque). Elle y travaille avec Philippe Genty et l'école Marceau. Elle travaille avec la Cie « In Pulverem Reverteris » depuis 2009. Elle joue également à la Ferme du Footsbarn Buisson avec le collectif « A vrai dire » en 2011. En 2013, elle interprète Cécile de Volanges -les Liaisons Dangereuses, mis en scène par Edith Anselem- et joue Grumberg mis en scène par Bryce Quetel, Cie du Rond Point. En 2015, elle joue Esther dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de R. Vitrac mis en scène par Frédéric Poinceau, au C.D.N.La Criée.

Sandra Trambouze / actrice

Après des études de Lettres Modernes puis 4 ans de formation au Studio Théâtre d'Asnières dirigé par Jean-Louis-Martin Barbaz, elle travaille comme comédienne avec Béatrice Bompas (cie de la Commune / St Etienne) et, avec elle, écrit plusieurs spectacles dont « *Le Jardin des Salamandres* », prix Cyrano catégorie jeune public 2003. Elle travaille également avec Jean-Claude Mourlevat, Guillaume Perrot, Claire Massabo (l'Auguste Théâtre), Joëlle Cattino, Ivan Romeuf, avec Franck Libert, la Cie Didascalies and Co (lectures/spectacles mis en scène par Renaud-Marie Leblanc), Gilles Le Moher (Groupe Maritime de Théâtre) et la Cie Opus Time (Jean-Marc Fillet), en tant qu'auteure.

Conditions d'accueil

Conditions financières

3500 € hors frais d'approche 1 représentation

5200 € hors frais d'approche 2 représentations sur deux journées

4800 € hors frais d'approche 1 scolaire et une TP

Frais d'approche

+ 4 comédiens

+ 2 techniciens

+ 1 metteur en scène

Les conditions financières sont calculées pour couvrir 7 postes de salaire -4 artistes, 1 metteur en scène, 2 techniciens- et garantir une marge d'amortissement de 10% nécessaire à l'administration et la diffusion des projets de la compagnie.

Conditions techniques

Espace scénique minimum

Ouverture cadre de scène 8 m

Hauteur 4 m

Profondeur 7 m

Jauge limitée à 300

Durée spectacle 1 heure 15 mn

Le spectacle est disponible à la vente saison 17/18 et 18/19.

FICHE TECHNIQUE

Peggy Pickit voit la face de Dieu

Mise en scène: Frédéric Poinceau

Avec : Eric Bernard, Stephen Butel, Amandine Thomazeau, Sandra Trambouze

Création et régie lumière : Camille Meneï

Régie son et vidéo: Romain Gauchais

Musique : Eric Bernard

Costumes : Frédéric Poinceau

Contact technique: **Camille Meneï** / camillemenei@gmail.com / 06 37 55 24 14

Espace scénique minimum

8 mètres d'ouverture x 7 mètres de profondeur x 4 m de hauteur. Noir salle obligatoire.

Selon la configuration de la salle, le montage devra être effectué en J-1.

LUMIERE

A fournir par l'organisateur :

- 33 PC 1KW
 - 7 PC 2KW
 - 7 découpes 613
 - 16 PAR CP62
 - 2 découpes 614
 - 1 découpe 713 1 PC 5KW fresnel
 - 1 PAR 36
 - 1 Console type Congo Kid/ Congo Junior
 - 48 circuits gradués 3KW
 - 1 circuit gradué 5KW
-

VIDEO

Matériel compagnie :

- Un écran noir de 2m50 sur 3m80 + Caméra sur pied

A fournir par l'organisateur :

- Un Vidéoprojecteur minimum 7000 lumen équipé d'un shutter, commande en régie.
 - Câblage entre la caméra et le vidéoprojecteur
-

SON

Matériel compagnie:

- Un Balafon -Une platine Vinyle -Un 45 tour

A fournir par l'organisateur :

- Un pré ampli pour la platine Vinyle
- Un plan de face -Un plan au lointain à hauteur de l'écran pour les passages caméra
- Une console numérique (type LS9)
- Un micro type C 535 sur pied devant la caméra
- Un micro avec émetteur sans fil pour le Balafon.

*Pour tout renseignement, ou demande de modification de la fiche technique, contactez la régisseuse générale :
camillemenei@gmail.com / 06 37 55 24 14*

MONTAGE / PLANNING TYPE _____

Personnel demandé

J-1

9h-13h : Montage

1 régisseur lumière+ 2 techniciens lumière+1 régisseur son vidéo

13h-14h : pause

14h-18h : réglage+balance

1 régisseur lumière+2 techniciens lumière+1 régisseur son vidéo

18H-19h : pause

19h-22h : jeu (filage à 20h)

1 régisseur général / lumière

JOUR-J

9h-13h : raccord techniques *1 régisseur lumière*

14h-18h : raccord jeu *1 régisseur général / lumière*

Représentation en fonction de l'horaire

*Pour tout renseignement, ou demande de modification de la fiche technique, contactez la régisseuse générale :
camillemenei@gmail.com / 06 37 55 24 14*

Contact

Danielle Roussel – Administration : 06 31 70 41 00 – danielle.anv13@orange.fr

Camille Meneï – contact technique : 06 37 55 24 14 – camillemenei@gmail.com

Catherine Coto – Diffusion : 07 70 26 74 60 – catherine.coto@wanadoo.fr

Frédéric Poinceau - Direction artistique : 06 09 11 48 02 – tdn.cie@gmail.com



Les Travailleurs de la Nuit 27 rue Berlioz 13006 Marseille

<https://www.cielestravailleursdelanuit.com/>

<https://www.facebook.com/cielestravailleursdelanuit/>

Bande annonce : <https://vimeo.com/224434783>

Peggy Pickit voit la face de de Dieu / Les Travailleurs de la Nuit - *TDN* -